

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Nathalie Derome, entre la beauté et la colère

Raymond Bertin

Volume 33, numéro 2, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60911ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2010). Nathalie Derome, entre la beauté et la colère. *Lurelu*, 33(2), 17–19.



(photo : Danielle Hébert)

Nathalie Derome, entre la beauté et la colère

Raymond Bertin

Nous sommes revenus à plusieurs reprises, dans le cadre de cette chronique, sur la rareté de la relève en création théâtrale destinée aux jeunes publics. Plusieurs de nos compagnies, fondées il y a vingt-cinq ou trente ans, sont toujours animées par leurs fondateurs, dont certains songent à présent à transmettre leur savoir-faire à des plus jeunes. L'ennui, c'est que ceux-ci ne sont pas légion.

Dans le paysage du théâtre pour enfants, il y a toutefois une nouvelle venue qu'on n'attendait pas : performeuse et artiste interdisciplinaire, Nathalie Derome crée des œuvres hybrides où se côtoient le théâtre et la danse, les arts visuels, la musique et la chanson, la poésie et la vidéo, depuis plus de vingt ans. De ses spectacles destinés aux adultes, deux ont déjà fait l'objet d'adaptations : *Le Retour du refoulé*, à la fin des années 90, avait été présenté à des adolescents lors du Festival de théâtre de création de Paspébiac, dont Nathalie Derome avait été nommée présidente d'honneur. Puis, en 2003, l'artiste avait adapté son solo *Du temps d'antennes* pour les jeunes de 7 à 12 ans et

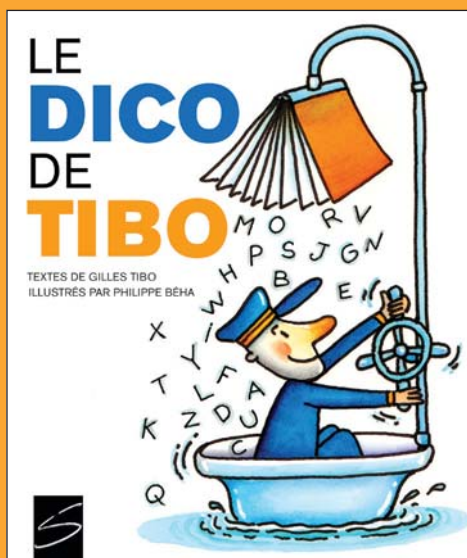
l'avait présenté à la Maison Théâtre, puis en France. Après cette expérience, qu'elle juge très heureuse car elle y a découvert le contact privilégié avec le public des enfants, elle a eu envie de poursuivre sa recherche en direction des jeunes. Avec sa compagnie, Des mots d'la dynamite, elle offre à présent aux bébés, aux tout-petits de un an et demi à 5 ans, *Le Spectacle de l'arbre*, sa première création spécifiquement conçue pour eux. Une œuvre qui suscite l'intérêt et reçoit un excellent accueil, notamment au festival Petits bonheurs, où elle fut créée en 2009 et reprise au printemps dernier.

Comme jouer dans un bar...

Nathalie Derome, qui ne se considère pas du tout comme une spécialiste du théâtre jeunes publics, s'interroge sur cette relève trop timide : «Pour les grandes compagnies en place depuis plusieurs années, on dirait que ç'a été une vocation et une direction choisie de faire du théâtre pour les enfants. Peut-être que pour les jeunes créateurs d'aujourd'hui, ce n'est pas nécessairement le jeune public

qui les intéresse, mais ça peut être un volet de leurs activités et de leur création. Je ne sais pas pourquoi Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault, les fondateurs et directeurs artistiques du Carrousel, ont décidé de se consacrer aux jeunes publics parce que, souvent, les sujets dont ils traitent ne sont pas enfantins... Si je pense à leur spectacle sur les enfants soldats, *Le bruit des os qui craquent...* ou même au Théâtre le Clou avec *Assoiffés...*, moi-même, à mon âge, j'en suis sortie terrorisée! C'est sûr que ce théâtre s'adresse aux enfants et aux adolescents, mais il pourrait et devrait être joué autant pour des adultes.» Elle y voit de l'audace et des démarches artistiques aussi pointues qu'en théâtre de création pour les grands.

Pour sa part, si elle affirme ne pas avoir changé sa façon de travailler, d'abord la création par la forme, souvent éclatée, afin de créer une ambiance, c'est vraiment sa relation avec le public qui s'est modifiée. Elle aime répéter que jouer pour les enfants, «c'est comme jouer dans un bar où personne n'est soulé!» Pour avoir pratiqué son art dans toutes sortes de contextes au fil des ans, le



LE DICO DE TIBO

est un dictionnaire joliment illustré par PHILLIPE BÉHA qui présente 449 mots suivi de 449 définitions... pas une de plus ! Des mots de tous les jours avec des définitions drôles, loufoques, absurdes et surprenantes qui ne servent à rien sinon à faire sourire. Ce qui est déjà pas mal !

LE DICO DE TIBO est un ouvrage festif, rigolo qui plaira à tous et encore plus aux amateurs de jeux de mots et d'absurde.

**LE DICO DE TIBO...
ça se lit comme un roman !**

LE DICO DE TIBO
DE GILLES TIBO, ILLUSTRÉ PAR PHILIPPE BÉHA
HORS COLLECTION
TOUT EN COULEURS / 112 PAGES / 16,95 \$



S SOULIÈRES
ÉDITEUR
www.soulieresediteur.com



plus souvent dans de petits lieux enfumés et bruyants, Nathalie Derome sait de quoi elle parle : «En théâtre pour enfants, comme dans un bar, on a une énergie beaucoup moins homogène que dans une salle de théâtre avec un public adulte assez réservé. On a la possibilité de jouer sans quatrième mur, c'est-à-dire d'avoir un contact direct avec le public, de miser sur une forme d'interprétation très proche du jeu performatif'. Ce qui m'intéresse, parce qu'on a des réactions spontanées et identifiables dans la salle. Il y a une écoute active de la part des enfants, une interaction comme dans un bar quand on a la chance de jouer pas trop tard dans la soirée. Cette souplesse d'écoute nous permet, comme interprète, de répondre plus spontanément, d'avoir un jeu moins hermétique, en phase avec le public.»

En 2007, la Maison Théâtre avait invité Nathalie Derome à assister à une table ronde sur la création pour la petite enfance, pour entendre Laurent Dupont, un artiste français qui se consacre depuis vingt ans au «théâtre pour bébés», et Lise Gionet, metteuse en scène de la première pièce québécoise pour les

tout-petits à partir de 2 ans, *Glouglou*. Elle dit avoir été séduite par leur approche. «Surtout chez Laurent Dupont, précise-t-elle, on peut travailler sans la narrativité, créer des formes avec des objets, une esthétique plus visuelle. Je fais un travail qu'on décrit parfois comme "sans dramaturgie", très poétique : ce sont de petites scènes fragmentées, je mélange les genres, avec des chansons, des poèmes, des petites histoires, des mouvements, etc. Alors, c'est sûr que ça me rejoint.» Quelques semaines après cet événement, une annonce dans un journal a attiré son attention : Petits bonheurs organisait un stage international, en collaboration avec l'Office franco-québécois pour la jeunesse, destiné aux jeunes artistes intéressés par la création pour les bébés. «Je ne suis pas une jeune artiste, mais j'ai demandé si je pouvais me greffer au groupe. Le Conseil des Arts du Canada m'a donné des sous pour le voyage. J'étais du même âge que la marraine du stage, Jasmine Dubé, mais j'étais et me sentais une débutante, comme tout le monde ici, car c'est vraiment nouveau, ce créneau», se rappelle-t-elle.

Dignité de l'arbre et de l'humain

Le stage, qui se déroulait une semaine en France, une semaine en Belgique et une semaine à Montréal, a permis aux participants de rencontrer de nombreux artistes, de voir plusieurs propositions artistiques s'adressant aux tout-petits et, surtout, de discuter de la problématique. «C'était formidable de réfléchir ensemble sur des questions comme : qu'est-ce qu'on peut offrir à des bébés, c'est-à-dire à des petits de moins de cinq ans? Quel est leur univers? Que pouvons-nous partager avec eux et pourquoi? Pourquoi les amener si jeunes au théâtre? Il y a quand même un peu de résistance dans le milieu, des gens disent : "Est-ce qu'on va leur ficher la paix?" L'autre approche, au contraire, considère qu'ils sont ouverts à toutes les expériences, alors pourquoi pas celle du théâtre?»

Pour la créatrice du *Spectacle de l'arbre*, préoccupée depuis toujours par l'accueil du public, quel qu'il soit, «l'essentiel, c'est que ce soit vraiment une rencontre, et qu'on rende cette activité positive et heureuse,

GUY MARCHAMPS
**RÊVER
À L'ENVERS,**
C'EST ENCORE RÊVER

**FINALISTE
AU PRIX TD 2010**

**RÊVER À L'ENVERS,
C'EST ENCORE RÊVER**

un recueil de poèmes pour la jeunesse
de GUY MARCHAMPS
illustré par MARIE-CLAUDE FAVREAU.

**SOULIÈRES
ÉDITEUR**
www.soulieresediteur.com



Spectacle de l'arbre



(photos : Émilie Bouchard)



(photo : Karine Sauvé)

qu'on partage un moment d'intimité de façon naturelle, qui peut être ludique aussi, bien sûr.» Une praticienne rencontrée en Belgique, Charlotte Fallon, lui a conseillé d'aller dans les garderies à la rencontre des enfants : «Allez voir qui est ce public et vous allez comprendre en le côtoyant si vous êtes dans votre monde, bien connecté avec leur réalité», lui a-t-elle dit. C'est donc avec la collaboration de la garderie La Sourithèque, dans le quartier Centre-Sud, que la création du *Spectacle de l'arbre* s'est déroulée : d'abord, on a prêté un local à l'équipe, puis on a invité différents groupes d'enfants pour tester leurs réactions à certaines scènes en train de s'élaborer. Il fallait ainsi déterminer la jauge, le nombre d'enfants qu'on pouvait accueillir, ainsi que la catégorie d'âge visée par le spectacle. «On a donc commencé les tests avec des moins de un an, puis des petits de un an et demi à deux ans, puis on a réuni des groupes d'âges différents. Tout ça est à définir aussi, parce que c'est nouveau et c'est délicat. Est-ce que les groupes d'âge peuvent se mélanger? C'est important aussi de le déterminer pour les diffuseurs qui accueillent le spectacle», explique Nathalie Derome.

Finalement, la compagnie, une fois le spectacle créé, a choisi de scinder les groupes et d'offrir des représentations pour les un an et demi à 3 ans, où l'on peut recevoir quatre-vingts enfants, et des représentations pour les 3 à 5 ans, où l'on peut en accueillir jusqu'à cent-trente. À son retour du stage, l'artiste ne voulait pas monter un spectacle en solo, comme elle l'avait fait à maintes reprises. Elle s'est donc entourée de deux jeunes interprètes, Amélie Dumoulin et Karine Sauvé, qui ont toutes deux apporté leur participation aux différentes étapes de création². «Je voulais parler du temps, du passage du temps, et je souhaitais que ce soit une œuvre maternelle et féminine, note l'artiste. Quelque chose où se retrouvent les travaux d'aiguille, le tricot, qui est une activité méditative. Pour illustrer l'aspect répétitif du temps qui passe, nous avons choisi de montrer les saisons. Le temps, pour les enfants, et même pour nous, demeure une abstraction. Chez les Autochtones, ni

le futur ni le passé ne sont inscrits dans leur verbe, ils ne les conçoivent pas. C'est la même chose pour les enfants. Pour moi, l'arbre est un symbole, un compagnon de vie qui va nous survivre. C'est quelque chose de vivant inscrit dans notre parcours, né avant nous et qui mourra probablement après nous. Chaque arbre est unique, il y a une diversité d'essences comparable à la diversité des êtres humains. Les arbres ont aussi leur dignité, comme nous : c'est fier, un arbre, ça se tient droit, ce n'est pas rien. Voilà ce que je voulais dire aux enfants : tu vas grandir toi aussi, on continue de grandir toute sa vie.»

Surtout ne pas leur faire peur

Elle et ses deux complices de création ont passé une année à la gestation du *Spectacle de l'arbre* : «J'aime travailler lentement, pouvoir laisser reposer le travail, affirme Nathalie Derome : les choses se déposent par sédiments, et on peut revenir plus tard pour y ajouter des éléments. Le plus important, pour moi, était de proposer un état de jeu. Je ne voulais pas tomber dans le cliché du spectacle pour enfants où on sourit et grimace pour séduire. Le défi est là : ils sont si petits, vulnérables en quelque sorte, on ne veut surtout pas leur faire peur! Même un mouvement brusque peut les faire pleurer. Il faut imposer une sorte de magie sécuritaire, qui leur dise : n'aie pas peur, je suis là, tu es là, tu peux te lever, te retourner, ta maman n'est pas loin.»

L'une des grandes qualités de ce spectacle tient justement dans la douceur, la tendresse même avec laquelle les choses sont amenées. Pas d'histoire comme telle, mais trois personnages vêtus aux couleurs de l'arbre, une gestuelle lente et harmonieuse, des chansons douces, mais sans mièvrerie. Au début, Nathalie Derome, la narratrice, raconte une anecdote où, enfant, chez son grand-père, elle assista à la plantation d'un petit arbre, aujourd'hui devenu immense. Puis, par divers tableaux où le visuel regorge d'inventivité, les saisons se succèdent, les arbres, comme les êtres humains, s'adaptent

à chacune. Conte poétique sensible où, mine de rien, se vivent plusieurs émotions : crainte du froid de l'hiver, émerveillement au retour du printemps, légère angoisse à la tombée de la nuit.

La créatrice relate quelques anecdotes survenues lors des tests avec les enfants de la garderie, alors qu'il a fallu doser certaines scènes, comme celle où l'on voyait une séparation. Chaque fois, certains petits avaient de fortes réactions devant cet événement pourtant tout juste suggéré. En prenant le temps de l'amener différemment, en faisant comprendre qu'on peut faire des adieux mais que la vie continue, les interprètes ont réussi à rendre la scène acceptable. «C'est là que la dramaturgie entre en scène, dit Nathalie Derome; ç'a l'air banal, mais c'est très important.»

Avec cette œuvre, elle se dit heureuse d'exprimer la beauté du monde pour les plus petits. *Le Spectacle de l'arbre*, qui a été joué une quinzaine de fois depuis un an, connaîtra plus de cinquante représentations au cours de la saison qui vient. Si vous le voyez passer, n'hésitez pas à y amener vos enfants, en respectant la catégorie d'âge visée. Comme défi, Nathalie Derome aimerait bien, dans une prochaine œuvre pour le jeune public, explorer l'émotion de la colère. Histoire à suivre.



Note

1. En performance, l'interprète joue à la fois lui-même et ce qui pourrait être vu comme un personnage.
2. En tournée, Pascale St-Jean a pris le relais d'Amélie Dumoulin comme interprète.